

Cinéma en Grande-Bretagne

Autor(en): **F.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 95

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dio, instrument d'Etat et son triple rôle propagandiste (politique, distraction nationale, propagande extérieure) lui permet d'obtenir la protection de l'Etat qui en même temps le contrôle directement. Elle est considérée comme industrie de guerre et jouit de toutes les facilités, en ce qui concerne l'obtention de matières premières, de main-d'œuvre (exclusion du service militaire), et des avantages de toutes sortes. En même temps, elle doit se soumettre à la discipline de guerre, tout comme une fabrique de munitions.

3^e Alors qu'à fin 1939, le film allemand était pratiquement inexistant sur le marché européen, la situation a changé de fond en comble. Au Danemark, en Norvège, en Hollande, en France occupée, en Belgique, en Roumanie et en Pologne, il jouit d'un monopole qui va jusqu'à l'exclusivité. On exploite les films à grande échelle et des filiales ont été créées partout. Dans les pays neutres, en France libre et en Italie, le cinéma allemand est en train de se bâtir une excellente situation, en raison du manque de nouveaux films français et des difficultés de recevoir des films américains.

4^e Voulant profiter de la conjoncture, les dirigeants responsables ont voulu que la production allemande atteigne un niveau élevé, et on a intensifié au maximum les efforts: des grandes super-productions historiques qui, en même temps, ont un rôle propagandiste à remplir, ont été mises en chantier.

Quels furent les résultats? En 1940, incertains. La guerre agissait trop sur les

esprits pour que l'évolution artistique n'en fût lésée. La production viennoise put s'affirmer et nous donna des œuvres de qualité telles que «Le maître de poste», «Toute une vie», «Mère», «Histoires viennoises». A Berlin, il y eut quelques beaux films: «Une femme comme toi», «Les mains libres», «D III 88», «Hurrah! je suis papa», «Maria-Ilona», «Le poète de la petite ville». Mais seul «D III 88» se révélait un produit de la nouvelle formule héroïco-dynamique.

Parmi les films de la nouvelle grande production, deux seulement nous ont été présentés: «Bismarck» et «Schiller», tous deux remarquables.

Un grand nombre de films, actuellement en chantier, ont pour thème la guerre et illustrent divers épisodes de la lutte. Il semble que ce genre de films plait énormément au public allemand. Parmi les films de caractère politique, c'est certes «Le président Krüger», avec Emil Jannings, qui est le plus intéressant.

G. W. Pabst, rentré en Allemagne, tourne «Philine», un film à costumes que l'on considère comme une réussite. Nul doute que bientôt on lui permettra de réaliser ses grands projets. Parmi d'autres titres intéressants, citons «Jenny Lind, le rossignol suédois», «Titanic», «Friedemann Bach», «Catherine de Russie», «Carl Peters», «Frédéric II, le grand roi».

Ces films promettent beaucoup: c'est d'eux que dépend le sort de la cinématographie allemande. *E. Nérin.*

productions américaines les plus récentes, telles que «Northwest Mounted Police», «Our Town», «The Grapes of Wrath» et «Waterloo Bridge». La grande sensation est le dernier chef-d'œuvre de Chaplin «The Great Dictator» qui, dans trois cinémas à la fois, a commencé sa carrière. Presque inutile de dire que ce film, où Charlot joue magistralement le rôle d'un pauvre coiffeur et celui du dictateur, exerce une attraction énorme. D'autres premières fort importantes sont annoncées: les films de classe de la Metro, Fox et United Artists, et également le nouveau Walt Disney «Fantasia».

Il va de soi que la programmation a dû être modifiée quelque peu et qu'il a fallu changer parfois les dates des représentations. Le groupement des directeurs de théâtre a donc entrepris des pourparlers avec l'association des distributeurs, en vue de modifier les contrats et d'éviter toutes les difficultés. Il est hors de doute qu'on trouvera une solution satisfaisante et utile pour tous les intéressés. De même, les exploitants espèrent obtenir partout l'autorisation de jouer le dimanche comme en semaine, ce qui jusqu'ici n'était pas admis en Angleterre.

Après un court intervalle, où cependant le travail au studio n'était jamais entièrement interrompu, la production britannique a repris avec un grand élan. On tourne dans tous les ateliers et pas seulement des films de guerre, mais également plusieurs films divertissants, dont quelques comédies qui trouveraient certainement en Suisse un accueil très favorable.

Dans quelques semaines sortira «Major Barbara», le second film d'après une pièce de G. B. Shaw et auquel on prédit un succès aussi éclatant que celui obtenu par «Pygmalion». Fort original sera aussi «Love on the Dole», inspiré d'une pièce jouée plusieurs centaines de fois sur les scènes londoniennes et traitant de l'influence du chômage sur la vie privée de jeunes amoureux. L'histoire d'une grande compagnie de navigation (Cunard Line) a donné le sujet du film «Atlantic Ferry», qui promet d'être d'un intérêt particulier; c'est Michael Redgrave, un des jeunes acteurs anglais les plus doués, qui va jouer le rôle principal, à côté de Valery Hobson, Margaretha Scott et Griffith Jones. Ce même acteur est la vedette d'une œuvre récemment achevée «Kipps», comptant parmi les meilleures productions britanniques. On termine également les prises de vue d'un grand film historique évoquant la vie de Disraëli l'illustre homme d'Etat. Une douzaine d'autres films sont en travail, et une vingtaine seront commencés au début de 1941.

Comme les maisons anglaises, les firmes américaines reprennent leur activité, finançant des productions britanniques ou produisant elles-mêmes. Car elles disposent en Angleterre de capitaux considérables, provenant des recettes de films américains

Cinéma en Grande-Bretagne

Fidélité du public. Maintien du «double programme». Premières sensationnelles.

Reprise et accroissement de la production anglo-américaine.

Ce n'est qu'avec un grand retard que nous avons reçu la lettre de notre correspondant londonien. Mais son article garde toute son actualité et tout son intérêt pour nos lecteurs. Ce qui était juste hier, l'est encore davantage aujourd'hui, comme le prouvent les informations de la presse quotidienne.

(La Rédaction.)

Londres, décembre 1940.

L'attitude du public de cinéma est admirable comme d'ailleurs celle de la population britannique en général! A Londres et dans les villes de province, soumises aux bombardements, les habitants continuent d'aller au cinéma aussi régulièrement qu'auparavant; il y a aussi bien des cas où le public a suivi tranquillement le spectacle tandis que tombaient des bombes dans le voisinage du théâtre. Même quand une bombe incendiaire pénétra la salle, il n'y eut pas la moindre panique.

Ce n'est d'ailleurs pas un secret que plusieurs cinémas, à Londres comme en province, ont été touchés. Mais toute une série de ces théâtres furent réouverts aussitôt réparés. S'il y a ici et là quelques cinémas fermés, ce n'est pas pour cause de guerre, mais pour des raisons économiques particulières. Voici d'ailleurs un exemple caractéristique de la situation actuelle: sur les 290 cinémas d'une grande entreprise d'exploitation, quatre seulement sont fermés, et ceux-ci également vont rouvrir leurs portes dans quelques semaines.

Malgré une certaine augmentation du prix des places bon marché et malgré l'horaire avancé des représentations du soir, la fréquentation des cinémas est restée satisfaisante. La composition des programmes n'a guère changé; les films ne manquent pas, on a pu maintenir même le «double programme» comportant, outre les actualités, deux grands films. Parmi eux il y a les

lesquelles ne peuvent être exportées qu'en partie. On s'efforce cependant d'obtenir des autorités la permission de transférer en Amérique 10 à 12 millions de dollars; mais il restera toujours des sommes suffi-

santes pour une production américaine réalisée en Grande-Bretagne. On peut donc prévoir que la production cinématographique recevra, de ce côté également, une nouvelle et très forte impulsion. F. P.

ner» (United Artists), avec Gary Cooper, Walter Brennan et un excellent ensemble.
Hans W. Schneider.

Le nouveau Disney.

La «première» la plus importante, cependant, était la création de «*Fantasia*», troisième grand film de Walt Disney. Reçu par le public avec enthousiasme, il est vivement discuté dans la presse. Car ce film ne prétend pas moins de traduire en images des partitions de maîtres classiques et modernes; la musique, jouée par le Philadelphia Symphony Orchestra sous la direction de Leopold Stokowski, y est symbolisée par des dessins animés. On «voit» à l'écran la Pastorale de Beethoven, une Toccata et Fugue de Bach, l'Ave Maria de Schubert, de pages choisies de Tschai-kowsky, Moussorgsky et Strawinsky.

Nous aurons encore à parler de ce film, mais dès aujourd'hui nous voudrions souligner l'énorme progrès technique qu'il nous apporte. On s'est servi pour cette production, qui n'a pas coûté moins de 2 500 000 Dollars, de nouveaux appareils pouvant enregistrer séparément chaque partie de l'orchestre; les différentes bandes sonores furent réunies ensuite à l'atelier et transcrites sur une bande commune, ce qui a permis aux ingénieurs de son, travaillant sous les directives de Stokowski, de faire ressortir les nuances les plus délicates. La Radio Corporation of America et Walt Disney ont créé en outre un nouvel appareil permettant une reproduction musicale d'une qualité inégalable. Cette invention va sans doute révolutionner le film sonore — dans quelques années, il n'y aura certainement plus de grand cinéma qui ne soit équipé d'un appareil «*Fantasound*». Mais il est à espérer que son prix, de 85 000 Dollars (soit plus de 300 000 Francs) sera alors quelque peu réduit! Jusqu'ici il n'existe en Amérique que douze exemplaires de cet appareil; ainsi douze théâtres seulement peuvent projeter ce film simultanément. Walt Disney a élaboré un plan de location, fixant l'ordre des représentations dans les diverses villes. Comptant même avec une fabrication accélérée d'appareils de projection, on estime qu'il faudra quelques années avant qu'on puisse voir et entendre cette œuvre dans les petits théâtres.

Exploitants contre Producteurs.

Il y a aux Etats-Unis 17 000 propriétaires de cinémas. Mais ce chiffre n'indique pas le nombre des salles, bien plus élevé; car à elles seules, cinq sociétés de production en possèdent 2400. Ce système porte un grave préjudice aux directeurs «indépendants», qui ont toute la peine du monde à obtenir les grands films. Depuis des années, le gouvernement américain lutte contre cette pratique et s'oppose à ce que les producteurs soient en même temps les exploitants de leurs films.

Lettres d'Hollywood

(De nos correspondants particuliers.)

Souvenirs . . .

Il y a juste vingt ans que nous avons traversé l'Amérique en auto. Nous, c'étaient cinq jeunes Suisses, cherchant l'aventure, avides de connaître «le pays des possibilités illimitées». Après six mois de voyage, nous étions arrivés à Hollywood, un endroit quelque part dans l'ouest des Etats-Unis — et nous y sommes restés.

Dans les studios, ou plutôt dans les baraques, on tournait alors des films qui s'appelaient «*Orphans of the Storm*», réalisé par D. W. Griffith, «*Grandma's Boy*» avec Harold Lloyd, «*Blood and Sand*» avec Rodolphe Valentino, «*The Prisoner of Zenda*» de Rex Ingram, «*Smilin's Through*» avec Norma Talmadge, «*Robin Hood*» avec Douglas Fairbanks sen. etc. Chaque film était un «chef-d'œuvre» à une époque où l'industrie était à ses débuts. Mais avec chaque film nouveau furent réalisés de nouveaux progrès, artistiques, photographiques et techniques. Des ateliers toujours plus grands furent construits, et fondés toujours de nouvelles sociétés. Paramount (Famous Lasky Players) acquit les «*First National Studios*»; First National se créa une installation gigantesque, vendue en 1928 aux Warner Bros; à la même époque, la Fox construisit des ateliers immenses à Beverly Hills, le premier studio destiné exclusivement au film sonore.

Il y avait déjà bien des Suisses à Hollywood. Billie Dove, de son vrai nom Lillian Bohny et originaire de Frenkendorf près de Bâle, était devenue une «star». Elle tournait le rôle principal dans un film d'Alexander Korda, lorsqu'une Commission d'études suisse (sous la direction du Dr. Welti) vint visiter les studios. William Wyler se distinguait comme régisseur dans les studios de l'Universal; Vic Nördlinger de Saint-Gall était un «casting director» tout puissant, et Werner Müller de Bâle, assistant de Paul Leni, producteur de films avec Conrad Veidt. On y réalisa alors le premier film «suisse» d'après une nouvelle de J. C. Heer «*Le Roi de la Bernina*» — production Ernst Lubitsch, avec Camilla Horn et John Barrymore. Nous, les Suisses, avons accueilli ce film avec des sentiments quelque peu mêlés; mais quelle agréable surprise lorsque Camilla Horn nous chantait, lors d'une réception de presse, des chansons suisses en dialecte, le dialecte de sa mère . . .

Puis, c'est l'avènement du *film sonore*. Pendant des mois, Hollywood est en révolte. Des capitaux énormes deviennent nécessaires, et «*Wall Street*» en assume le contrôle. De nouveaux acteurs sont engagés. Le marché étranger cause des préoccupations sérieuses. «*Sunny Boy*» avec Al Jolson, produit par Warner, est révolutionnaire. La M.-G.-M. tente sa chance avec des films en plusieurs versions et réalise, comme premier film allemand, «*Sunkist*» avec Edward G. Robinson et Vilma Banky.

C'est drôle — nous avions presque oublié tout cela. On oublie si vite à Hollywood. Mais tous ne l'ont pas oublié: l'acteur, le figurant que le film sonore a privés de leur pain (et ils sont nombreux) gardent aujourd'hui encore de l'amertume. Quelques-uns seulement ont du succès, la masse des 20 000 artistes et figurants mène une existence pitoyable. C'est là Hollywood.

Nouveaux films à succès.

Rarement encore ont été projetés tant de bons films dans un même mois — bornons-nous à quelques indications. Trois d'entre eux sont produits par Warner Bros: «*A Dispatch from Reuters*», biographie du fondateur de la grande agence anglaise de presse, réalisée par William Dieterle, avec Edward G. Robinson et Edna Best; «*City for Conquest*», histoire de New York, tournée sous la direction géniale d'Anatol Litvak, avec James Cagney et Ann Sheridan; «*No Time for Comedy*», avec Rosalind Russell et James Stewart. Deux charmantes comédies portent la marque de l'Universal: «*Hired Wife*», un des meilleurs films humoristiques de l'année, avec Rosalind Russell, Virginia Bruce et Brian Aherne, et «*Spring Parade*», le nouveau film de Deanna Durbin, jouant une petite paysanne à Vienne, de l'époque impériale. Paramount et M.-G.-M. notent également plusieurs grands succès: la première, «*The Rangers of Fortune*» de Sam Wood, avec Fred MacMurray, Gilbert Roland, Albert Decker et Joseph Schildkraut, et «*Christmas in July*» de Preston Sturges, avec Ellen Drew et Dick Powell; la seconde, un film musical «*Strike Up the Band*», avec Mickey Rooney et Judy Garland, et un film dramatique «*Wyoming*», avec Wallace Beery et Ann Rutherford. Mentionnons enfin le grand film de William Wyler «*The Wester-*